

[Texte]

The Chairman: At a later time. I think the exercise today is for the Minister to go through the amendments and explain what they mean and what their effect would be. Then the Minister will be back with us at our next meeting, probably, to answer your questions on these amendments. And further, as we go along, as we study each clause, somebody will have to move the amendments, if they are to be considered.

Mr. Faulkner: All right. The first amendment is to Clause 2(2)(c), which has to do with deportation orders. Clause 2(2) is an interpretation clause. At two or three points in the bill the words "under a deportation order" appear, and it was necessary to specify in an interpretation clause what that means. After the bill was printed legal officers in my Department, the Department of Manpower and Immigration and draftsmen in the Department of Justice got into a lengthy discussion because it appears that the bill does leave a potential loophole. It centres around the fact that deportation is a matter of fact, and that once a deportation order has been executed, that is to say, once the deportee has left the country, then the order is no longer in effect, having been carried out. It was, therefore, just conceivable that a deportee could re-enter Canada without the permission of the Department of Manpower and Immigration and acquire citizenship if he fitted all the other requirements for it. Obviously, we did not want that to happen.

The amendment does two things. First, it simply reverses the language of the clause as printed and makes it positive rather than negative, and secondly, and this is the real point, it adds the words "until the order has been executed." Those words, in combination with another amendment to Clause 20(1), have two results. First, they make it impossible for someone who has been deported to come back into the country and obtain citizenship on the ground that the deportation order no longer exists, unless he has a proper consent from the Minister of Manpower and Immigration, under Section 35 of the Immigration Act, to reside here permanently. Secondly, because we are clearly spelling out that an executed deportation order no longer exists, a person with a proper Section 35 consent to be admitted to Canada, or allowed to remain here, may become a citizen if he can pass all the other requirements. In short, we are simply plugging a potential loophole in the bill as it was printed.

• 1210

The next amendment is to Clause 3(2). This is a clause which conforms to international custom and excludes children born in Canada to diplomats from becoming Canadian citizens. This part of the bill is somewhat different from the provisions in the present act because under the bill a child may derive citizenship from either parent. After the bill was printed, the external affairs people became concerned that there are a number of people in Canada working for international organizations like the United Nations, who also desire to be exempt in the same way as fully recognized diplomats. This seemed reasonable but there was a danger that in writing some provisions for these people, a number of other people would be affected such as those working for large foreign corporations. Lengthy dis-

[Interprétation]

Le président: Plus tard. Je crois qu'il s'agit, pour aujourd'hui, que le ministre parcoure les amendements et en explique la signification et les effets. Le ministre sera de nouveau avec nous à la prochaine séance, probablement, pour répondre à vos questions au sujet de ces amendements. A mesure que nous avancerons, en étudiant chacun des articles, quelqu'un devra proposer les amendements, s'ils doivent être pris en considération.

M. Faulkner: Très bien. Le premier amendement touche l'article 2(2)c), qui concerne les ordonnances d'expulsion. L'article 2(2) est un article dit d'interprétation. L'expression « sous le coup d'une ordonnance d'expulsion » revient à deux ou trois reprises dans le Bill; il a donc fallu préciser ce que signifie cette expression dans un article d'interprétation. Après l'impression du bill les conseillers juridiques de mon ministère et de celui de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ainsi que les législateurs du ministère de la Justice se sont engagés dans une longue discussion parce qu'il semble que le bill présente une possibilité d'échappatoire. Tout tourne autour du fait que l'expulsion constitue une question de fait et qu'une ordonnance d'expulsion, une fois exécutée (c.-à-d. lorsque la personne expulsée a effectivement quitté le pays), n'a plus d'effet, et ce, du fait même de son exécution. Dès lors, il était concevable qu'une personne expulsée pût revenir au pays sans la permission du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et obtenir sa citoyenneté, pour peu qu'elle satisfît aux autres exigences. Il va sans dire que nous ne voulions pas que cela se produisît.

Par cet amendement, on fait deux choses; tout d'abord, on donne une tournure positive au texte de l'article en question, puis, et c'est là ce qui importe le plus, on ajoute les mots « son exécution ». Ces mots, alliés à un autre amendement, à l'article 20(1) celui-là, ont un double effet: premièrement, ils empêchent quiconque a été expulsé de revenir au pays et d'obtenir sa citoyenneté en alléguant que l'ordonnance d'expulsion n'a plus d'effet, à moins qu'il ne jouisse d'une permission du Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, en vertu de l'article 35 de la Loi sur l'immigration, l'autorisant à s'installer ici en permanence; deuxièmement, étant donné que nous établissons clairement qu'une ordonnance d'expulsion exécutée n'a plus d'effet, quiconque dispose en vertu de cet article 35 d'une permission l'autorisant à entrer ou à demeurer au pays peut, s'il satisfait à toutes les autres exigences, devenir citoyen canadien. On peut dire tout simplement que nous éliminons une possibilité d'échappatoire qui se trouve dans le texte imprimé du bill.

Le prochain amendement touche l'article 3(2). Cet article suit l'usage international en ce sens qu'il empêche les enfants nés au Canada de diplomates étrangers de devenir citoyens canadiens. Cette section du bill s'écarte quelque peu des stipulations de la Loi actuelle en ce sens que, en vertu du bill, un enfant peut recevoir sa citoyenneté de l'un ou l'autre de ses parents. Après l'impression du bill, les autorités du ministère des Affaires extérieures ont réalisé qu'un certain nombre de personnes travaillant au Canada pour le compte d'organismes internationaux tels que les Nations-Unies désirent elles aussi jouir de la même exemption que les diplomates reconnus. Cela semblait raisonnable; toutefois, il y avait risque, en rédigeant quelque stipulation concernant ces personnes, de toucher d'autres gens,